



Le pauvre gosse!

C'est moi, le gosse !. Excusez le nom, il n'y en a pas d'autre. Je ne suis pas le petit garçon... pas le gamin... pas l'enfant...

Et le pauvre gosse, en descendant la rue du Faubourg-Saint-Denis pour retrouver l'escalier G de la troisième cour du 278, se sent si triste, si seul, si envié de rien dans le vacarme et la poussière, que, parfois, il en pleure !

Quelques fois, ces soirs-là, ma mère me regarde, comme si, elle aussi, avait pleuré : — Tu viens de la gare ? — Oui, m'man ! — Tu voudrais bien partir aussi ? — Non, m'man !

Alors, je fais des rêves fous. Je rêve de choses que je ne peux pas dire, parce que je sais pas comment c'est fait. Le petit du troisième s'en va chez son oncle, qui est fermier en Normandie...

Charles, du premier, c'est plus impressionnant encore. Lui, il va au bord de la mer. Je ne me figure pas la mer ! Et vous ? Il paraît que c'est même plus grand que la Seine pendant l'inondation... plus grand que mille fois la piscine municipale, et que, en plus, c'est frais... qu'il y a des crevettes vivantes et aussi du petit sable fin qui se glisse, en vous chatouillant, entre les doigts de pied...

Pourquoi que je n'y vais pas, moi, à la campagne ou à la mer ? Parce que ça coûte trop cher !. Ça coûte... ? Ecoutez !... quarante francs, aller et retour, trois semaines de séjour... quarante francs !, quarante fois vingt sous !, quatre-vingt pièces de dix sous !

cinquante par jour à faire des sacs ! Et on me donne un sou tous les dimanches, quand j'ai la croix... Aussi, vous entrevoyez... ? Il n'y a pas à y songer !. Et, cependant, cela me ferait tellement du bien ! Le Frère, qui est vicairé au catéchisme, m'a dit comme ça que si j'en trouvais seulement la moitié, il m'envierait, parce que je tousse beaucoup depuis l'hiver. Il envoie déjà tant qu'il peut... des tas !. Seulement, je ne suis pas dans le tas. Ce sera peut-être pour l'année prochaine !. Il faut toujours vivre dans l'espérance !, comme disait papa avant qu'il meure à l'hôpital.

Alors, ce sera bon ! Oh !, le jour où j'irai à la gare pour de vrai !, pour monter en wagon !, avec un vrai billet !. Boire du soleil, respirer de l'air qui n'a pas encore été mille fois respiré... voir des choses sans fin, sans cheminée, sans antéfixe... se rouler dans de l'herbe, dans de la vraie, sans boîtes à sardines, mes poumons n'en reviendront pas ! Si le M. l'abbé du catéchisme il me faisait avoir cela... une fois seulement avant l'apprentissage !. Il me semble qu'entre lui et moi ce serait à la vie, à la mort !, que je l'aimerais, et puis aussi le bon Dieu qui lui aurait soufflé : « Moi, dans le temps, je changeais l'eau en vin... changez donc l'air du petit Eugène du cinquième, de la troisième cour, escalier G du 278 !. Il est pas respirable, cet air-là !... »

Et puis j'aimerais encore la dame qui lui aura donné les quarante pièces de vingt sous pour moi... et puis tout le monde !. Parce que quand on est heureux, on aime plus facilement que quand on est pas heureux. Et puis maman aussi elle aimera !, je sens très bien que, des fois, elle est inquiète en me regardant.

PIERRE L'ERMITE.

ROME

De notre correspondant particulier, le 19 : Le Pape a reçu ce matin le cardinal Rampolla et Mgr Le Roy, supérieur général de la Congrégation du Saint-Esprit, venu à Rome pour assister demain à la lecture du décret sur l'héroïcité des vertus du vénérable Libermann.

GAZETTE

Luther et l'Encyclique Les protestants d'Allemagne connaissent peu l'histoire et ont peu de leur maître, Luther. C'est la seule excuse de leur inintelligible et impudique campagne contre l'Encyclique sur saint Charles.

Un zèle intempérant Le jeune duc Charles-Edouard de Saxe-Cobourg et Gotha, dans les deux duchés réunis forme une monarchie à peu près équivalente comme population à la ville de Lille, a ordonné de lire dans toutes les chaires des temples de sa minuscule monarchie un manifeste du synode évangélique protestant contre l'Encyclique.

Le bouchon de l'ours L'opinion rappelle une vieille coutume bernoise que nos voisins s'efforcent sans doute de ne pas observer quand M. Fallières ira voir les Suisses.

Des fêtes de mutualité Les fêtes officielles de la mutualité tournent un peu à la force dans certaines villes. A Besençon, par exemple, au banquet qui se donnait dans une ancienne chapelle désaffectée depuis longtemps, on a représenté en tableau vivant l'apothéose de la mutualité : une demoiselle protégente, de sa main étendue, deux ouvriers, qui eux-mêmes protègent, de leurs mains enlées, une veuve et une orpheline. On photographie le tout, et les autorités viennent en musique embrasser tout à tour le demoiselle.

Tribulations d'acteurs L'autre soir, au théâtre de Bostan, on représentait La Tosca, en italien. Les deux principaux personnages de la pièce, Mario Cavaradossi et la Tosca, chantant un duo passionné, lorsque des rires fous, des rires inextinguibles, partirent des premiers rangs de l'orchestre. Ces rires intempestifs provoquèrent, de la part du public, de violentes protestations. Les rires furent expulsés et conduits au commissariat du théâtre, et, là, ils s'expliquèrent. Voici pourquoi ils riaient : La chanteuse venait de s'apercevoir que le pantalon du ténor avait cédé dans le dos, et alors, charitablement, en bonne camarade, elle s'était mise à chanter, toujours en italien, et sur un mode brûlant de passion : « Ne vous retournez pas, votre pantalon a craqué dans le dos... » Ce faisant, l'artiste avait escompté l'ignorance du public en matière de langue italienne. Malheureusement, plusieurs de ses compatriotes assistaient à la représentation. Et c'étaient eux qui n'avaient pu retenir leur gaieté au moment le plus pathétique de l'acte.

L'inauguration du monument de la comtesse de Ségur C'est demain dimanche qu'aura lieu au jardin du Luxembourg, à la pépinière, l'inauguration du monument élevé, par souscription publique, à la comtesse de Ségur, née Rostopchine, l'auteur de ces livres délicieux qui composent la Bibliothèque Rose, et qui ont charmé notre enfance. Un mouvement de gratitude envers cette femme de cœur et d'esprit s'est levé chez les enfants devenus grands. Parmi les membres du Comité, citons les noms de : M. Mézières, président ; MM. Claretie, Faguet, Paul Hervieu, Maurice Donnay, Marcel Prévost, Henri de Régner, Mmes d'Uzès, de Rohan, Mathieu de Noailles, Henri de Régner, comtesse Greffulhe, Alphonse Daudet, Marcel Tinayre, comtesse de Béarn, baronne de Pierrebout et d'autres encore. Le monument, très beau buste de marbre, est de M. Jean Boucher. Voici le programme des fêtes qui auront lieu demain : A 3 heures, le monument sera remis par M. Mézières au Sénat, propriétaire du Jardin,

La situation religieuse en Espagne

Des dépêches tendancieuses annoncent que le gouvernement, au cas où le Vatican persisterait dans ses protestations au sujet du dernier décret relatif aux signes extérieurs des ordres religieux, serait décidé à rompre les pourparlers actuellement en cours avec le Saint-Siège. D'autre part, les catholiques s'organisent et la lutte contre le ministre va être chaude. Le cardinal Aguirre, archevêque de Tolède et chef de l'épiscopat espagnol, dirigera leurs efforts. Il a écrit aux prélats pour leur recommander d'animer les esprits dans leurs diocèses en convoquant des réunions publiques, et en rédigeant des protestations. On parle également d'une réunion prochaine à Madrid des Provinciaux des Ordres religieux espagnols.

Autre son de cloche

La réponse du Vatican à la dernière note du gouvernement espagnol serait ce route pour Madrid, suivant le correspondant de l'Agence Havas. Le contenu de cette réponse n'est évidemment pas encore connu ; on assure cependant que le ministre des Affaires étrangères aurait une heureuse impression au sujet des pourparlers engagés avec le Curie romaine. Au cours de la réception diplomatique au ministère des Affaires étrangères, M. Garcia Prieto a eu avec le nonce apostolique une conversation particulière, qui a été très remarquée et qui, ajoute-t-on, semblait l'avoir confirmé dans ses heures impressions.

Canalejas perplexo

De son côté, notre correspondant particulier nous télégraphie de Madrid, le 18 juin : Tous les efforts de Canalejas tendent à savoir quelle sera l'attitude du Saint-Siège dans la question suscitée par ses décrets. Officieusement, on affirme que le gouvernement désire savoir si le Vatican se dispose à continuer les

La motion de M. Berry et le discours de M. Berteaux

Hier, M. Georges Berry a fait une motion saine, juste et utile. C'est un honneur pour la Chambre de l'avoir adoptée à l'heure où, mais levés après un avoir repoussé, par une majorité de 229 voix contre 248, l'ajournement que demandaient les radicaux. Désormais, lorsque le scrutin public sera demandé au sujet de la validité d'une élection, il aura obligatoirement lieu à la tribune. De la sorte, les députés absents ne pourront plus invulnérables leurs collègues sans avoir entendu les débats. Il n'y aura à juger que les juges présents. C'est d'une équité élémentaire. Un devoir nouveau incombe à nos amis, celui d'être toujours présents. Leur absence au moment de se prononcer sur la validité d'un mandat législatif serait impardonnable. C'est une habitude contractée par les députés d'être tous à leurs bancs tant qu'ils n'ont pas été validés, et dès qu'ils le sont de déserter la séance. On comprend quel intérêt chaque député porte à sa propre validation. Mais il y a d'autres validations que la sienne, et il leur doit le même intérêt, sous peine d'être taxé d'egoïsme qui lui serait sévèrement reproché. Si M. Berry a fait hier une motion utile, votée avec empressement par la Chambre, M. Berteaux a fait un discours héraïque et incertain que le Parlement n'a pas accueilli avec faveur.

Les inondations en Allemagne

A Ahrweiler, d'après les dernières constatations les dommages causés par l'inondation dépassent 3 millions.

Un pont de pierre sur la rivière l'Ahr emporté par les eaux près de Dernau



Le chemin de fer d'Engelberg marche avec une locomotive de réserve sur la majeure partie du parcours ; la voie est sous l'eau.

En Suisse Les dégâts causés dans certaines localités par l'inondation apparaissent comme très graves.

On s'attendait à ce que l'intervention de M. Berteaux mit fin aux déclarations vaines de la première semaine de la législature. On croyait qu'avec lui l'interpellation commencerait et que la lutte prendrait corps. Aussi, la déception a été grande. On n'a pas trouvé dans M. Berteaux, interprète autorisé des sureurs radicales, manifestés bruyamment — dans les couloirs de la Chambre — lors de la lecture de la déclaration ministérielle, l'énergie qu'il mettait naguère à tirer les oreilles d'un secrétaire de M. Clemenceau, alors président du Conseil.

Sa prudence fut excessive, et sa modération énorme. Il semblait avoir peur de mettre le pied dans une chausse-trape, tant il avançait à pas mesurés. De crainte de se laisser emporter par sa fougue habituelle, il avait écrit ses discours, et se fignolait même qu'il n'a pas tout lu. Il a jugé sage de accorder quelques feuillets à l'impatience lémoignée par la Chambre. C'était le va de l'avant d'un homme qui ne se sent pas le vent en poupe, un va de l'avant du bout des lèvres d'un homme qui reste en place.

Aussi la lutte n'est pas encore engagée, et M. Briand n'a pas encore lieu d'être inquiet. On se demande même si le parti radical l'engagera à la tribune, et s'il ne se contentera pas de grogner dans les couloirs. On annonce que M. Briand, feignant de prendre au sérieux la harangue de M. Berteaux, lui répondra lundi. Ce sera pour lui l'occasion de remporter un succès facile. M. Berteaux ne pourra pas se vanter de le lui avoir abondamment disputé. Pour nous, qui n'avons qu'à marquer les coups échangés entre les radicaux et M. Briand, nous n'avons, jusqu'à ce jour, qu'une mince besogne.

CONSEIL DES MINISTRES

Les ministres et sous-secrétaires d'Etat se sont réunis ce matin à l'Élysée, sous la présidence de M. Fallières. LE MONUMENT WALDECK-ROUSSEAU Le président du Conseil a indiqué que l'inauguration du monument élevé à Waldeck-Rousseau aurait lieu le 6 juillet.

LA QUESTION CRETOISE

Le ministre des Affaires étrangères a renseigné le Conseil sur l'état des affaires relatives à la question crétoise. L'initiative prise par le gouvernement de la République a eu pour résultat de motiver de la part des puissances protectrices un échange de vues et des propositions sur lesquelles un accord complet a été obtenu. Elle a eu de même pour conséquence d'atténuer beaucoup l'agitation qui se produisait en Turquie. Pour assurer le respect de leurs décisions et parer en cas de besoin à toute éventualité, les quatre puissances vont augmenter leurs forces navales dans la baie de la Suède.

LE BUDGET DE 1911

Le ministre des Finances a entretenu le Conseil du budget de 1911, qui sera déposé dans quelques jours.

A L'ÉCOLE CENTRALE

Le ministre du Commerce a soumis à la signature du président de la République la nomination de M. Noël, sénateur, en qualité de chargé de la direction, à titre provisoire, de l'École centrale.

M. Cocheru, ministre des Finances, a accepté de présider demain le banquet de la presse républicaine départementale.